

me générale des petits ateliers. Cela tient au petit nombre des associés.

Ici, comme à la guerre, la victoire appartient aux gros bataillons. Il faut à tout prix renverser la proportion, donner le nombre aux gens de bonne volonté et réduire les mauvais, les récalcitrants à n'être qu'une minorité peu importante. Alors tout changera. Les gens de cœur, se sentant plus nombreux, se rappelleront volontiers les enseignements du christianisme et, surs du succès, ils tenteront sans crainte toutes les transformations qu'ils jugeront convenables.

Mais, étant donné le préjugé qui fait regarder la religion comme nuisible aux affaires, est-il possible d'attirer à la religion la masse de ces travailleurs ? Non, sans doute, si on lui laisse subsister ce préjugé. Eh bien, on l'entreprendra, on la fortifiera même, en ne parlant au peuple que de choses purement religieuses. Faisons d'abord tomber la barrière qui sépare de l'Eglise les ouvriers et les patrons. Révétons à ces hommes les bienfaits matériels du christianisme, non pas seulement en racontant le passé, mais en faisant revivre dans des institutions saines cette heureuse influence de notre sainte religion pour le bien-être de la vie présente.

Pour peu qu'on étudie la situation faite au petit commerce et à la petite industrie par la libre concurrence, on s'aperçoit bien vite que ces modestes travailleurs sont aux prises avec des difficultés insurmontables à des efforts isolés. Ils sont pris dans un engrenage dans lequel ils sont broyés de toute manière. Ils perdent souvent l'honnêteté, sans réussir à ne pas faire faillite. Pour se tirer de ces cruels embarras, ils ont absolument besoin d'associations honnêtes qui leur offrent certains moyens de succès sans lesquels leur perte est assurée.

Comme la nécessité rend ingénieux, il est rencontré, dans divers pays de l'Europe, quantité de braves gens qui ont trouvé, en s'associant, leur planche de salut. Ils ont mis en commun les petites ressources dont ils disposaient et ils ont acquis de la sorte assez de puissances pour réussir honnêtement dans leurs entreprises. Tous ces essais viennent à un vaste système qui prend les formes les plus diverses. C'est la coopération. Les ouvriers ont créé des sociétés coopératives de consommation pour se procurer à bon prix les choses nécessaires à la vie. Ils y arrivent en payant comptant et en faisant acheter en gros ce dont ils ont besoin. Les patrons ont formé des sociétés coopératives de crédit pour avoir l'argent à bon marché, des sociétés coopératives pour acheter à bon compte leurs matières premières, des sociétés de vente en commun pour mieux écouler leurs produits.

On compte ces sociétés par milliers en Angleterre, en Allemagne, en Italie et ailleurs. Les travailleurs s'y présentent en foule. C'est qu'ils y trouvent des services d'ordre matériel, des services réels, palpables

plus moraux, de plus consolants parmi ceux qui se sont accomplis durant ce siècle au sein des travailleurs. Croirait-on qu'en France et même en Belgique on les ignore, et, qui pis est, qu'on veut de parti pris les ignorer ? Au Congrès de Liège, nous n'avons pas pu obtenir qu'on recommandât aux catholiques l'étude du système coopératif. Dans un congrès convoqué tout exprès pour étudier la question ouvrière, nous avons constaté la résolution arrêtée de rester dans l'ignorance d'un événement social d'une importance capitale, de l'événement qui seul, à notre avis, apporte avec lui le retour du peuple à la vie chrétienne.

Voilà où mènent les préoccupations politiques et le goût de la méthode jacobine dont M. Taine s'est moqué si justement et si finement. On procède *a priori*, avec des systèmes inventés tout d'une pièce par des esprits rêveur, n'écoulant que leur imagination et ne tenant aucun compte des réalités de la vie. On veut appliquer de force à la situation présente des institutions d'ancien régime et on s'obstine dans cette voie, malgré les insuccès réitérés qui suivent invariablement de tels essais. Il serait pourtant si facile de regarder un peu, au-delà de la frontière, ce que font les travailleurs honnêtes guidés par les prêtres catholiques. On constatait là des succès éclatants et on pourrait mettre à profit ces expériences.

C'est là de la méthode expérimentale. C'est celle que conseille le bon sens. Mais hélas ! nous avons dit que le sens pratique fait grandement défaut à nos amis et nous venons d'en donner la preuve.

Fr. LUDOVIC DE BESSE, cap.

POUR RIRE

Chez un marchand de chevaux: Un client — Vous m'avez indignement trompé.

Le marchand. — Moi ?... par exemple ?

— Vous m'aviez garanti sans défaut le cheval que vous m'avez vendu.

— Eh bien !

— Eh bien ! il est borgne !

— Ce n'est pas un défaut, cela est un malheur.

— De quoi vous inquiétez-vous, demandait une petite dame à sa femme de chambre, vous savez bien que vos gages courent toujours.

— Précisément répondit la soubrette, je crains de ne pouvoir les attraper.

Le prix d'abonnement pour la France et pour tous les pays d'Europe est de SEPT FRANCS par an, payable par une traite sur une banque de Québec.

On ne peut devenir membre de l'Association de secours mutuel avant l'âge de 18 ans ni après l'âge de 50 ans. Les primes n'augmentent pas avec l'âge de l'assuré ; l'échelle de cotisations fixées sur l'âge d'un membre à l'époque où il est admis reste toujours la même. Les cotisations prélevées de chaque membre sont fixées d'après un plan basé sur les calculs les mieux établis quant à la durée probable de l'existence et sur les principes les plus connus de l'assurance sur la vie. Voici près de quatorze ans que l'Association de secours mutuels existe, et néanmoins sa moyenne de décès n'est pas encore de 8 par 1,000 membres.

AUX CHEFS DE FAMILLES

ET A CEUX

QUI NE SONT PAS MEMBRES

Voulez-vous tolérer l'ignorance, la pauvreté, la misère, l'existence honteuse, l'ivrognerie et le crime ? désirez-vous voir vos coreligionnaires occuper les situations les plus basses de la société ? Dans ce cas ne vous agrégez pas à l'A. C. S. M. Mais si vous voulez le contraire, si vous aspirez à une vie tranquille et heureuse, si vous avez souci de l'avenir de votre famille, ne tardez pas à demander votre admission dans cette association par excellence : tandis que vous êtes en bonne santé, c'est le meilleur temps pour cela. A l'heure de votre mort ce sera pour vous une grande consolation de savoir que vous avez mis à l'abri de la misère cette épouse chérie que vous aviez promis à Dieu de protéger et ces chers petits enfants que la Providence vous a donnés pour embellir votre existence. L'Association Catholique de Secours Mutuel vous offre tous les avantages possibles : hâtez-vous d'en profiter avant d'arriver à l'âge où vous ne pourriez plus en faire partie. Vous êtes en excellente santé aujourd'hui, mais demain ne vous appartient pas. Ne voit-on pas assez souvent des hommes partir de leur demeure le matin en pleine jouissance de la vie, et y être ramenés morts avant la fin de la journée ? Lisez les journaux et réfléchissez sérieusement au grand nombre de morts subites qui arrivent tous les jours, presque toutes les heures, même parmi vos parents et amis. Vous assurez votre maison, votre ménage, etc., afin de les remplacer s'ils deviennent la proie de l'incendie. Ne devez-vous pas encore plus assurer votre vie afin de pouvoir au moins laisser à votre famille les moyens de vivre, qui sans cela lui feraient peut-être défaut quand vous ne serez plus.

Pesez bien toutes ces considérations, lecteurs. Travaillez avec vos amis et vos voisins à de nouvelles succursales, ou bien ne tardez pas à vous faire admettre dans celles qui sont à votre portée. Vous, épouses et mères de famille qui êtes les plus intéressées, induisez vos époux et vos enfants à faire partie de cette association qui est strictement catholique et dans laquelle il n'est pas nécessaire d'avoir un mot de passe pour entrer comme dans toutes les sociétés secrètes dont elle a pour mission de combattre les effets pernicieux.

vents, et par des membres du clergé.

PHILIPPE MASSON,
Imprimeur-Éditeur.

Pilules Antibiliauses.



MARQUE DÉPOSÉE

Du Dr NEY

Remède par excellence contre les Affections Biliaires: Torpeur du foie, Nécrose de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Moux de tête, etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliauses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais j'en ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif doux, efficace, et inoffensif.

Levallois, 1er mai 1897. Dr D. MARSO LAIS.

EN VENTE PARTOUT
SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

Liverpool & London & Globe

CONTRE

LE FEU ET SUR LA VIE

Bureau principal pour le Canada, Montréal

Hon. Henry Starnes, President.

G. F. C. Smith, Principal Agent.

Bureau de Québec, - 75 rue Dalhousie

FONDS INVESTIS . . . \$40,500,000

AU CANADA SEULEMENT . . . 900,000

Cette compagnie prend des risques dans toutes les parties de la ville et des campagnes. Des Polices pour trois ans sont émises au taux de deux primes annuelles.

WM. M. MACPHERSON,
75, rue Dalhousie,
Québec.